

Paul Ulrich Unschuld

## *Huangdi Neijing Suwen* – Une traduction philologique

**Résumé :** Cet article présente une récente traduction en langue anglaise, complète, annotée et philologique, de l'ancien classique médical chinois *Huangdi Neijing Suwen*. Cette nouvelle version est remarquable, non seulement par la rigueur de l'approche philologique introduite pour la première fois pour expliquer la signification originale de chacun de plus de 80 000 caractères de cet ancien texte chinois, mais aussi par les connaissances, les commentaires et les interprétations des caractères ayant une signification obscure, ainsi que par les explications de passages entiers, effectuées par de nombreux érudits chinois et japonais. En préparant cette traduction, nous avons consulté plus de 600 monographies chinoises et japonaises rédigées pendant les 1600 ans dernières années, en association avec des commentaires sur le *Suwen*. Nous avons aussi cité presque 3000 articles rédigés par des auteurs chinois du 20<sup>e</sup> siècle. De même, sont citées de nombreuses notes en bas de page, significatives en tout point de vue sur le texte du *Suwen*, que ce soit de n'importe quelle source. Ainsi, pour la première fois, les lecteurs ont la possibilité de comparer notre traduction avec d'autres points de vue, souvent divergents ou exprimés par les érudits les plus anciens. Ainsi cette édition, par son contenu unique sur un ancien texte chinois sur les sciences de la vie, va ouvrir des débats, de nos jours comme à l'avenir. Par ailleurs, pour la première fois le *Suwen* est offert aux cliniciens contemporains intéressés par les origines de la Médecine chinoise ; il a été aussi présenté dans les centres culturels occidentaux sous forme d'une édition académique servant de référence à des études comparatives avec les sources anciennes de la médecine occidentale. Le *Suwen* et le Corpus Hippocraticum ont été ainsi mis sur un même plan d'intérêt académique. **Mots-clés :** *Huangdi Neijing*, *Suwen*, *Lingshu*, Médecine Traditionnelle Chinoise, histoire de la médecine...

**Summary:** In this paper has been described a complete, annotated and innovative translation into English of the ancient Chinese medical classic *Huangdi Neijing Suwen*. This new version is remarkable not only because for the first time a rigorous philological approach has been applied to account for the original meaning of every single of the more than 80 000 characters of this ancient Chinese texts. Also, it includes the knowledge, commentaries on and interpretations of unclear characters, and entire passages, by numerous earlier Chinese and Japanese scholars: In preparing it, we have consulted more than 600 Chinese and Japanese monographs written during the past 1600 years with commentaries on the *Suwen*, and we have excerpted close to 3000 articles written by Chinese authors in the 20<sup>th</sup> century. Wherever we found meaningful views on the text, we have quoted them in copious footnotes. This way, for the first time, readers have a chance to compare our translation with other views, often diverging, or from earlier scholars. This makes this edition a unique example of opening the contents of a Chinese life sciences text for current and future discussions. For the first time, the *Suwen* has been offered not only to today's clinicians interested in the origins of Chinese Medicine; it has also been introduced to Western academic circles in a scholarly edition that will lend itself to comparisons with the ancient sources of European medicine. The *Suwen* and the Corpus Hippocraticum stand on one identical level of academic attention now. **Keywords:** *Huangdi Neijing*, *Suwen*, *Lingshu*, Traditional Chinese Medicine, history of medicine...

### Introduction

Les deux volumes d'une traduction annotée en anglais du texte chinois sur les sciences anciennes de la vie *Huangdi Neijing Suwen* (abrégé : *Suwen*) publiés par "The University of California Press" constituent les deux volumes finaux du projet *Suwen*, commencé en 1988.

Contrairement aux traductions disponibles jusqu'à présent, cette version représente le résultat d'une application intégrale de principes philologiques rigoureux. De plus, elle prend en considération les opinions de plusieurs auteurs chinois et japonais du milieu académique et clinique, ainsi les lecteurs de ces volumes pourraient toujours avoir la possibilité de choisir, pour les passa-

ges controversés du texte, entre notre interprétation du texte et d'autres opinions.

Cette traduction fut préparée pour introduire les lecteurs aux idées, et à leur expression linguistique, telles qu'elles furent développées et considérées plausibles aux temps où elles furent écrites.

Si ces idées anciennes sont effectivement remises d'actualité par notre traduction, elles seront utiles pour différentes finalités.

En premier lieu, ces idées permettront d'instaurer une comparaison avec les traditions similaires provenant des phases initiales de la tradition médicale occidentale et pourraient nous aider à mieux comprendre "ce qu'est la médecine"<sup>1</sup>. Pour apprécier les différences de base

et les parallèles entre les traditions médicales chinoise et occidentale, séparées par plus de deux millénaires, il est essentiel d'entrer en contact avec les traductions des premiers textes des sciences de la vie de l'antiquité chinoise qui ne soient pas déformés par les concepts biomédicales modernes<sup>2</sup>.

En second lieu, c'est seulement en nous basant sur telles traductions que les développements successifs de la médecine chinoise pourraient être tracés, en particulier, sa récente re-définition comme Médecine Traditionnelle Chinoise (MTC) dans la Chine contemporaine et à l'étranger. La réception créative de la prétendue MTC dans plusieurs pays occidentaux a conduit à une réalité conceptuelle et clinique qui s'éloigne plutôt de celle de ses tous premiers débuts sous la dynastie Han, en Chine. C'est à travers une comparaison des réalités actuelles avec ces phases initiales qu'une conscience réelle peut émerger du processus traversé par la médecine chinoise dans son adaptation aux valeurs et aux demandes des temps modernes.

Notre projet de préparer la première traduction en anglais rigoureusement philologique du *Suwen* est le résultat des deux volumes précédents, publiés eux aussi par "The University of California Press". Le premier volume présente les origines et l'histoire du *Suwen*<sup>3</sup>. Le second constitue le premier dictionnaire dans les études sinologiques occidentales, dédié à un simple texte de science de la vie de l'antiquité chinoise<sup>4</sup>. Il présente la signification de 1866 caractères chinois à l'intérieur de plus de 81000 emplacements formant le texte. Il inclut, comme appendice, le texte chinois complet de référence, et sur un CD, des concordances.

### Sur la signification du *Huangdi Neijing Suwen*

Pendant les 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> siècles AEC, une nouvelle vision de la Nature émergea en Chine. Elle est comparable à l'émergence de la Science dans le Monde Méditerranéen Oriental qui fut antérieure seulement de quelques siècles. Ainsi certains philosophes chinois commencèrent à percevoir des cycles réguliers dans les processus journaliers de l'Univers, semblant être gouvernés par

des lois naturelles plutôt que par des êtres spirituels comme les divinités, les ancêtres ou les phantasmes.

L'acceptation de l'existence de telles lois devint étroitement liée à une vision des phénomènes du monde, qu'ils soient tangibles ou non, basée sur les corrélations décrites dans des modèles prédéterminés.

Dans la Chine ancienne, cette nouvelle vision du monde eut ses expressions les plus évidentes dans les théories de correspondance systématique connues respectivement comme les lois du *yin-yang* et des Cinq Éléments.

Peu de temps après, la validité de ces théories fut élargie à la compréhension de l'organisme humain. Il s'agit de l'origine d'une médecine qui se développa en fort contraste avec les premières modalités d'interprétation et de traitement des états de bonne santé et de maladie. Le nouveau caractère *yi* 醫 fut créé pour représenter une nouvelle tentative de gestion de la santé, basée exclusivement sur les sciences naturelles dans la construction des théories physiologiques et pathologiques, c'est-à-dire dans la compréhension des fonctions considérées comme normales ou anormales de l'organisme humain.

En ce qui concerne l'Europe ancienne, l'émergence d'une telle médecine est associée à la génération des textes largement connus comme le *Corpus Hippocraticum*. Au regard de la Chine ancienne, ce corpus peut être vu dans des écrits regroupés au sein du corpus textuel *Huangdi Neijing Suwen* et d'autres compilations parallèles, telles que le *Lingshu* et le *Nanjing*, du premier au troisième siècle. Du point de vue des historiens et des cliniciens, le *Huangdi Neijing Suwen* représente la compilation la plus valable parmi toutes ces anciennes compilations disponibles à nos jours.

Elle permit aux lecteurs d'apprécier l'intense dynamique intellectuelle de l'organisation de la santé caractéristique du temps des dynasties des Han Antérieurs et Postérieurs, et au-delà.

Déjà au 14<sup>e</sup> siècle, le renommé critique littéraire Lü Fu 呂復, avait compris que le *Suwen* n'était pas un travail écrit par un unique auteur. Le *Huangdi Neijing Suwen* doit son existence aux compilateurs qui, à partir de la

dynastie des Han Postérieurs, ont extrait des passages de texte du large complexe d'écrits séparés des deux siècles précédents. Ils choisirent les citations qu'ils avaient considérées comme représentatives des traditions médicales spécifiques, ou simplement intéressantes, et les ont transformées en recueil de textes, chacun avec ses caractéristiques et emphases propres. Le *Huangdi Neijing Suwen* mérite une attention particulière du fait que, plus que toute autre compilation du passé, il a conservé sa nature d'anthologie.

Les compilateurs du *Suwen* ont évité de dissimuler complètement les diverses origines de plusieurs pièces textuelles qu'ils avaient réunies ensemble. Par conséquent, les lecteurs d'aujourd'hui, même sans faire de vraie analyse philologique, peuvent facilement reconnaître de nombreuses 'interruptions' qui séparent les niveaux historiques, ou seulement indicatives de la transition entre le texte d'un auteur et de ce qui vient après. Les contradictions conceptuelles, comme celles qu'on trouve entre l'interprétation holistique de la maladie *nue* 瘧 (paludisme) dans le traité 35 et une interprétation Organe-centrée présentée dans le traité 36, ainsi que les différences des partenaires des dialogues, et une variabilité parmi les chapitres avec ou sans dialogue, tout ceci indique la réticence des compilateurs à engendrer un texte monolithique et homogène. L'application de l'analyse philologique a ramené à la lumière de telles 'interruptions' et 'transitions'.

L'hétérogénéité des diverses parties du texte est souvent masquée par des moyens éditoriaux reliant entre elles les différentes parties du texte, par des réarrangements volontaires ou involontaires des paragraphes, par l'intégration des commentaires précédemment séparés dans le texte principal, et par les changements dans la prononciation au cours du temps, qui rendent difficile la reconnaissance de la structure rythmique des passages du texte, pour citer les éléments les plus communs qui ont contribué à la structure textuelle du *Suwen*.

Jusqu'à présent, aucune tentative n'a été faite pour préparer une traduction en langue anglaise correcte et philologique de ce classique, ou pour ramener à la lumière sa structure textuelle hétérogène.

La traduction annotée en anglais du *Suwen* publiée par U.C. Press a été réalisée pour modifier cette situation et offrir une version de qualité. Des annotations vont permettre, pour la première fois, à un large public de lecteurs ne connaissant pas le chinois classique, de faire une recherche comparative entre les anciens textes classiques des médecines chinoise et occidentale. Nous avons suivi les principes de base suivants pour accomplir notre tâche.

## Les principes de traduction

### *Sur la méthodologie*

L'approche de réexaminer les concepts et les pratiques des systèmes de santé de l'Antiquité chinoise ou occidentale à la lumière des connaissances de la biologie humaine du 21<sup>e</sup> siècle est parfaitement légitime, d'où la réécriture des anciens textes médicaux chinois avec un vocabulaire basé sur les notions biomédicales modernes.

Une telle tentative de recontextualisation peut être un support à tous ceux qui sont convaincus de la véracité des points de vues contemporains et qui sont désireux de vérifier ces visions dans les sources du passé.

Il est également parfaitement légitime de vouloir ramener à la lumière les idées, théories et réalités exprimées par les auteurs anciens avec leurs propres mots. Pour les historiens des concepts, et même pour certains cliniciens de la soi-disant Médecine Traditionnelle Chinoise, il serait primordial de reconstruire les perceptions de la santé et de la maladie soutenues par les intellectuels des deux millénaires auparavant, et de se demander ce qui avait modelé leurs pensées et connaissances. En suivant cette approche, les anciennes sources littéraires sont prises en considération comme telles, et non vues séparées de leurs environnements littéraires et culturels.

Elles sont plutôt interprétées comme des indicateurs d'un environnement vers lequel il n'y a pas d'autre accès. C'est seulement à travers une telle approche que l'histoire de la culture en général, et des idées et des connaissances en particulier, peuvent être écrites. Et dans le cas de la Médecine Traditionnelle Chinoise,

c'est seulement à travers cette approche que les divergences entre le présent et la tradition du passé peuvent être clairement identifiées.

Cette seconde approche est à la base de la traduction du *Suwen* présentée ici. En effet selon notre point de vue, une traduction est seulement digne de ce nom si elle s'efforce à reproduire un texte originel vers un texte de la langue cible qui soit le plus proche possible de la forme et de la signification d'origine, sans omissions, sans interprétations anachroniques et sans additions. Selon nous, une application de ce principe est particulièrement justifiée pour un ouvrage comme le *Suwen*, dont les origines remontent de plus de deux millénaires. La plupart de ses passages permet d'adopter différentes interprétations au regard de ce que les anciens auteurs pourraient avoir pensé dire et des faits auxquels ils avaient réellement fait référence. Une traduction comme celle que nous avons produite permet à tout lecteur intéressé d'obtenir une représentation qui soit la plus fidèle possible (même si quelquefois incomplète) des contenus et de la structure du texte d'origine. Notre but est de rendre les idées, théories et pratiques exprimées dans le texte d'origine complètement visibles et à la fois compréhensibles.

Dans le processus d'identification et de traduction des termes techniques du texte chinois, il a été dans notre intention d'utiliser les équivalents français les plus proches possibles des images transmises par les termes d'origine. Par conséquent, en concordance avec l'approche tracée ci-dessus, nous n'avons pas essayé de remplacer l'ancienne terminologie technique par la terminologie biomédicale moderne.

Nous sommes conscients de la réticence générale de traduire un certain nombre de termes anatomiques, tels quels *xue* 血 ou *gan* 肝, avec leurs équivalents morphologiques anglais Blood ou Liver, respectivement (Sang et Foie). Les différentes fonctions physiologiques et pathologiques attribuées à ces fluides et tissus, ou autres, dans la Chine ancienne ont conduit de nombreux érudits à préférer une transcription littérale *pinyin* plutôt qu'une traduction littérale. Ici, notre approche prend une voie différente. Si une unité morphologique-anatomique a

été identifiée comme telle dans le texte d'origine, alors il est traduit en anglais avec ses équivalents en langage parlé populaire. Les fonctions attribuées changent au cours du temps, et tout lecteur d'un texte historique devrait en être conscient. Par conséquent, *bi* 鼻, *mu* 目, *er* 耳 sont traduits avec leurs équivalents en anglais nose, eye et ear (nez, oeil et oreille), et la même chose se vérifie avec les termes *gan* 肝 Liver, *xue* 血 et *nao* 腦 Brain (Cerveau).

Les anciens naturalistes chinois eurent une perception très claire du nez, des yeux, du foie et du sang, comme des entités morphologiques/physiques distinctes. Mais, même une lecture superficielle du texte montre que les fonctions attribuées à ces entités dans les anciennes interprétations chinoises de l'organisme étaient différentes des interprétations actuelles. Cependant, l'objectif d'une traduction ne peut pas tenir compte de ces dynamiques en modifiant la terminologie morphologique. Les concepts physiologiques que nous associons au sang au début du 21<sup>e</sup> siècle sont très différents des connaissances officielles, même de ceux d'une époque très proche comme le 19<sup>e</sup> siècle. Cependant, nous continuons à parler de "Sang" bien que la signification morphologique soit différente. De manière analogue, on devrait appliquer à la traduction les anciennes désignations morphologiques chinoises.

Il est expliqué ci-après de quelle façon nous sommes arrivés à faire nos choix en vue de considérer les questions particulièrement problématiques.

*Termes individuels considérés comme exemples d'ambiguïté concernant le choix de la traduction la plus appropriée*

### *jing* 經

Le caractère *jing* 經 est très important dans les textes médicaux chinois anciens ; le sens d'origine de *jing* 經, chaîne, dans la littérature contemporaine au *Suwen*, avait déjà cédé le pas à des extensions métaphoriques exprimant la notion de "passer à travers" et "principale structure supportant", ainsi comme "vertical".

En considérant la conception ancienne de la morphologie du corps humain et la présence d'un réseau bien reconnu de vaisseaux selon les bases de physiologie et de pathologie de l'organisme, le terme *jing* 經 semble d'avoir été choisi pour désigner les "vaisseaux princi-

paux”, *jingmai* 經脈, qui passent à travers le corps (vus d’une position debout). Ils sont distincts des soi-disant “vaisseaux du réseau”, *luomai* 絡脈, considérés comme irriguant principalement le corps dans le plan horizontal. Ce fait est attesté par plusieurs passages du *Suwen* où les termes *jingmai* 經脈 et *luomai* 絡脈 servent à décrire ces deux types de vaisseaux.

Cinq fois dans le *Suwen* 62 et six fois dans les différents chapitres du *Huang Di nei jing ling shu*, le terme *jingsui* 經隧<sup>a</sup> été utilisé. Associé à *jingmai* 經脈, *jing* 經 semble avoir été utilisé simplement comme un adjectif, “principal” (ou “vertical”).

*Jingmai*, alors, pourrait être compris comme “vaisseau principal (ou : vertical)”; *jingsui* pourrait être interprété comme “tunnel principal (ou : vertical)”. Le dernier terme est d’un intérêt particulier car il semble indiquer clairement une notion de structure semblable à un tube à l’intérieur du corps où le *qi* et le Sang sont censés y circuler. Cependant, une signification de *jing* 經 comme “sentier / chemin” est aussi utilisée à partir de la fin de l’époque des Han.

Ce contexte nous suggère qu’une expression telle que *shiyi jing* 十一經 “11 *jing*” n’est pas une abréviation de *shiyi jingmai* 十一經脈, “11 vaisseaux *jing*”. Par contre, nous pouvons lire *jing* 經 comme un terme qui inclut le sens de sentier / chemin du *qi* et du sang. La traduction de *jing* 經, qui a été adoptée depuis longtemps avec le sens de “conduit(s)”, et que nous continuons à utiliser ici, est une approximation. Elle ne permet pas de distinguer clairement *jing* 經 de *luo* 絡 du moment que les derniers sont aussi définis comme des conduits transmetteurs du *qi* et du Sang.

Cependant, dans notre traduction de *jing*, nous avons choisi le terme “conduit” avec le sens de “conduit principal”; car le *Suwen* ne donne pas une claire définition de *jing* 經, soit dans le sens de “vertical”, soit dans celui de “structure principale”. Il est possible que *jing* 經 soit perçu comme une combinaison de ces deux significations. Une certaine hiérarchie a été établie en traduisant *luomai* 絡脈 par “vaisseaux du réseau”, c’est-à-dire, vaisseaux de second degré ayant la fonction de liaison entre les vaisseaux principaux.

### *renmai* 任脈

Ce terme dénote un vaisseau passant à travers le côté frontal du corps humain, le long d’une ligne médiane qui va de la tête à la zone des organes génitaux. *Renmai* 任脈, que nous avons traduit par “vaisseau contrôleur”, est largement traduit dans la littérature de la MTC comme “vaisseaux de la conception”. Cette dernière interprétation est basée sur le fait que le *renmai* 任脈 est associé aux fonctions de la conception et de la grossesse. En outre, dans les textes non médicaux, le caractère *ren* 任 est quelquefois utilisé en substitution de *ren* 妊, “grossesse”.

Mais si on considère une autre signification de *ren* 任, “bureau”, “entrer en charge”, “être responsable / contrôleur”, on peut aboutir pertinemment à une interprétation différente. Le vaisseau correspondant, celui qui passe le long d’une ligne médiane à l’arrière du corps humain, est nommé *dumai* 督脈, “vaisseau superviseur”.

Nous considérons ce fait comme un couplage en conformité avec d’autres couplages terminologiques présents dans la morphologie et la physiologie chinoises anciennes, tels que *zang* 臧 et *fu* 府, *mu* 募 et *shu* 俞, et *rong/ying* 榮/營 et *wei* 衛 (voir ci-dessous).

*Ren* 任, dans le sens de “contrôleur”, et *du* 督, dans le sens de “superviseur”, pourraient avoir constitué le couplage d’une juxtaposition faite de manière analogue, quand ils furent choisis pour dénommer les vaisseaux médians, antérieur et postérieur. Il n’est pas possible de discerner, du point de vue de ceux qui ont créé cette terminologie, si un de ces officiers (le *du* 督 superviseur) fut plus mobile et expansif / ouvert, c’est-à-dire de nature *yang*, tandis que l’autre (le *ren* 任 contrôleur) fut plus sédentaire ou dissimulé, c’est-à-dire de nature *yin*. En tout cas, le couplage des deux métaphores sélectionnées dans la terminologie bureaucratique nous semble bien plus pertinent que de nommer un vaisseau d’après un local en bureaucratie et l’autre d’après une prétendue fonction physiologique.

### *fu* 府 et *zang* 臧

Apparemment, la doctrine *yin-yang* encouragea ses supporters à faire la distinction entre les fonctions et

les composants tangibles du corps humain dans leur appartenance aux catégories du *yin* ou du *yang*. Ainsi, parmi les organes, ils s'attendaient à trouver ceux avec une nature *yin*, c'est-à-dire ceux qui dissimulaient calmement leurs contenus dans la profondeur de l'organisme pendant longtemps, et d'autres ayant une nature *yang*, c'est-à-dire ceux qui sont associés à des accumulations et passages de courte durée, et ayant une localisation dans une partie plus superficielle du corps humain. Par conséquent, au moins à partir de l'époque de la compilation des textes du *Huang Di nei jing*, *fu* 府 et *zang* 臟 (dans l'écriture moderne avec le radical "viande", 府 et 臟) désignent deux groupes d'organes humains/animaux basés sur un tel raisonnement. Ce sont les Poumons, le Cœur, la Rate, le Foie, et le(s) Rein(s), connus comme les cinq *zang*, et l'Estomac, la Vésicule Biliaire, l'Intestin Grêle, le Gros Intestin, la Vessie et une entité qui n'est pas possible de vérifier morphologiquement, nommée *sanjiao* ("le triple réchauffeur"), connus comme les six *fu*<sup>5</sup>.

Alors que le sens de *fu* 府 et *zang* 臟 est tout à fait clair dans les contextes non médicaux, la sélection de ces termes dans la Chine ancienne pour des buts morphologiques et physiologiques, et leur traduction en anglais comme "palace(s)" et "magasin(e)", pourraient requérir quelques explications.

Dans la langue de la dernière époque Zhou et de la première époque de la langue chinoise vernaculaire, les deux termes furent utilisés pour désigner ce qu'on pourrait définir comme lieux d'accumulation, tels que les granges, magasins, ou réservoirs. Les organes *fu* sont considérés comme des lieux dans lesquels des fonds, des documents, des victuailles, et d'autres matériels utiles à la bureaucratie, étaient temporairement emmagasinés. Les *zang* étaient les lieux pour cacher des objets de valeur. Cette lecture de l'utilisation non médicale de ces termes semble trouver un parallèle dans la distinction fournie à l'intérieur du *Suwen* 11, où les 6 *fu* sont censés recevoir le plus solide *qi*, qu'ils ne stockent pas pour une longue période, mais les laissent circuler. Par contre, les cinq *zang* mettent en réserve le *qi* le plus fin, qu'ils ne libèrent pas normalement ou pas facilement.

Les termes *zang* 臟 et *fu* 府 furent donc choisis judicieusement car ils portaient la même signification de base le fait d'emmagasiner, mais permettaient de faire une distinction entre la conception sous-tendant les natures *yin* et *yang* des organes.

Nous n'avons pas de termes anglais pour exprimer d'une manière convenable au moyen de deux mots uniques cet antagonisme *fu-zang* concernant les mises en réserve de courte ou de longue durée, du stockage transitoire vs stockage durable. Le terme *Zang* pourrait être traduit comme "trésor" ou "magasin", ou, comme nous l'avons choisi, "dépôt" pour se rapprocher de la notion d'entreposage à long terme. En ce qui concerne *fu*, bien qu'il soit impossible de trouver un terme de couplage, durant la dernière époque des Zhou et la première époque de la dynastie Han, le sens de *fu* subit une extension, à partir d'endroits pour emmagasiner de courte durée vers des locaux administratifs, puis secondairement, un palais où l'administrateur réside. Dans le *Suwen*, le caractère *fu* est présent avec ces deux significations : endroit d'emmagasinement à court terme, et palais administratif. Pour focaliser l'attention sur ces deux métaphores, nous avons traduit *zang* comme dépôt, c'est-à-dire: infrastructure d'emmagasinement à long terme, et *fu* comme palais. Ceci pourrait ne pas être une traduction idéale mais elle rappelle continuellement aux lecteurs les anciennes métaphores.

### *rong* 榮/*ying* 營

Le mot composé *yingqi* 營氣, généralement traduit "qi constructif" dans la littérature occidentale de la MTC, est présente une fois dans le *Suwen* ; le composé *rongqi* 榮氣, littéralement "qi florissant", quatre fois. *Yingqi* 營氣 est plus souvent présent dans le *Lingshu* et dans le *Taisu*, dans des localisations similaires ou identiques à celles du *rongqi* 榮氣 dans le *Suwen* ; *rongqi* 榮氣 n'est pas présent dans ces compilations. On peut présumer que toutes les deux écritures furent utilisées dans la Chine ancienne. La question est de savoir laquelle de ces alternatives devrait être préférée dans une traduction littérale.

Soit *rongqi* 榮氣 (ou simplement *rong* 榮) que *yingqi* 營氣 (ou simplement *ying* 營) paraîtraient régulièrement

dans un couplage de termes avec *weiqi* 衛氣 (ou simplement *wei* 衛). Le sens du dernier est sans équivoque. *Wei* 衛 est un terme chinois pour indiquer “protéger”, “garder”, et “une garde”. Alors *Weiqi* 衛氣, est le “*qi* protecteur” ou “*qi* qui garde”. En considérant les couplages examinés ci-dessus et les passages parallèles dans le *Lingshu* et dans le *Taisu*, nous avons préféré lire *rongqi* 榮氣 comme une variante de *yingqi* 營氣. Des recherches ultérieures pourraient étudier si le premier couplage est une variante du second, seulement dans les contextes médicaux ou peut-être, il a été préféré à cause d’un tabou concernant le second. Donc, *Rongqi* 榮氣 et *yingqi* 營氣 apparaissent dans notre traduction comme “*qi* des campements”.

Soit *ying* 營 que *wei* 衛 sont des termes militaires. Cette terminologie militaire inclut des troupes qui patrouillent et d’autres qui attendent d’être mobilisées dans les campements pour entrer en action. Ces deux fonctions peuvent servir pour dénoter deux types de *qi* qui sont censés exister dans le corps humain avec la fonction de garder l’organisme et de repousser les envahisseurs. Les gardes qui patrouillent, *wei* 衛, étaient vus comme ceux qui avaient une fonction *yang*, les troupes stationnaires, troupes installées dans des campements, *ying* 營, étaient vues comme idéales pour représenter une fonction *yin*.

Par conséquent, dans les couplages *rongqi* 榮氣 / *yingqi* 營氣 et *weiqi* 衛氣 la signification est respectivement le “*qi* qui garde” et le “*qi* des campements”.

### Marqueurs structurels dans la traduction

De larges parties du *Suwen* furent initialement transmises sous forme de rimes distiques. D’autres parties ont été compilées sous forme de répétitions schématiques d’affirmation structurées de manière identique ou similaire ; on peut parfois parler ici de tableaux dans un sens moderne. Toutes ces deux structures, l’une sous forme de rimes et l’autre de tableaux, furent probablement utilisées pour faciliter la mémorisation par transmission orale de nombreux textes indépendants plutôt brefs qui furent successivement introduits dans le *Suwen*. À cause des changements de la prononciation des caractères au cours du temps, les vers ne furent pas

toujours reconnaissables comme tels dans le texte du *Suwen* transmis jusqu’à nos jours. A plusieurs endroits, nous avons voulu recréer l’esprit de la structuration des rimes et des tableaux, ceci en allant à la ligne pour varier la longueur des phrases. L’aspect visuel résultant du texte imprimé a permis une plus grande clarté que dans le cas d’un texte non structuré et, donc, une meilleure possibilité de comparaison, par exemple, dans les cas où les pièces textuelles étaient écrites par différents auteurs utilisant des systèmes de métrique différents, puis ajoutées l’une après l’autre par les compilateurs du *Suwen*. Par ailleurs, il est primordial, par cette structuration, de mettre fin à un des plus graves malentendus associé aux tentatives précédentes de fournir une version anglaise du *Suwen*, c’est-à-dire, la conception d’un texte écrit du début à la fin comme une histoire narrative plus ou moins homogène.

Dans notre traduction, nous avons fait une utilisation des marqueurs pour indiquer :

- premièrement, les parties du texte où nous pensons avoir trouvé des lacunes suite à la disparition de portions du texte d’origine ;
- deuxièmement, les endroits où nous pensons qu’il y a des additions successives au texte d’origine,
- et troisièmement, des ajouts de phrases dans notre traduction, sans que ceci ait une correspondance exacte au niveau du texte d’origine.

Plus précisément, ces marqueurs sont les suivants :

- Lacunes présumées, résultant de la perte de portions du texte d’origine, marquées par des crochets ayant des espaces vides à l’intérieur : [ ... ].
- Ajouts présumés au texte d’origine : ce sont des passages ne présentant aucune concordance au sein de leurs contextes. Considérés comme des ajouts successifs, ils peuvent être classés en trois catégories :
  - a) Il s’agit d’ajouts introduits par les compilateurs du *Suwen*. C’est-à-dire qu’il s’agit de changements intentionnels. Nous les avons indiqués, partout où nous les avons identifiés, par cette marque avec des parenthèses pointues : < ... >.
  - b) D’autres ajouts au texte d’origine écrits séparément du texte principal, (par exemple, en étant écrits en ca-

ractères plus petits, ou entre les colonnes du texte principal) servant de commentaires. Au cours du temps, quelques uns de ces commentaires semblent avoir été plus ou moins intentionnellement inclus à l'intérieur du texte principal. Partout où nous avons pensé que c'était le cas, nous avons marqué ces passages avec des accolades : { ... }.

Parfois, certains commentaires ont été eux-mêmes commentés, et cette seconde génération de commentaires a été successivement incluse dans le commentaire primaire. Dans ces cas, nous avons marqué les commentaires secondaires par des doubles accolades : {{ ... }}.

c) Enfin, le texte transmis du *Suwen* inclut des phrases plus ou moins longues qui ne semblent pas être du tout liées à leur contexte. Ceci pourrait être des erreurs de transcription, ou des doublons non intentionnels de quelques passages. Ils peuvent aussi résulter d'une reconstruction erronée de séquences, de n'importe quel morceau de bois ou autres matériaux sur lesquels ces fragments de textes furent originairement écrits. De tels passages ont été indiqués par avec des parenthèses pointues inversées : > ... <.

On devrait noter que tous ces marqueurs peuvent seulement servir à alerter sur les interruptions dans leurs contextes immédiats. Ils n'ont pas été conçus pour répondre si certaines portions du texte furent écrites ou non par les mêmes compilateurs /auteurs.

Nous n'avons pas marqué des portions de textes plus longues, telles les sections introductives des chapitres ainsi que de nombreux dialogues, qui ont été certainement compilées par des éditeurs successifs en intégrant du matériel plus ancien. Il est donc possible que certaines additions aux portions de texte plus anciennes marquées avec les parenthèses pointues <....>, soient faites à la même époque des compilateurs qui furent aussi responsables de l'intégration de matériels plus anciens dans les sections introductives et les dialogues.

Concernant le texte explicatif que nous avons adjoint au texte original dans le corps de la traduction, nous l'avons marqué de la façon suivante :

a) Dans la traduction, quand il est nécessaire d'ajouter, pour la clarté maximale du sens d'une phrase en

anglais, ou pour d'autres raisons un supplément qui semblerait utile, nous avons inclus nos ajouts entre crochets : [ ].

b) Pour les informations additionnelles que nous avons considérées nécessaires, elles ont été incluses dans des parenthèses : ( ).

Cependant, dans le texte traduit, nous avons utilisé très rarement les parenthèses. Pour la plus grande partie, les informations additionnelles nécessaires à une meilleure compréhension d'un caractère, ou d'une séquence de caractères, ont été incluses dans les notes en pied de page.

### Les notes en pied de page

Les notes en pied de page ont été conçues, pour la plus grande partie, comme un support à l'interprétation historique du texte. Elles ne sont pas destinées à donner une interprétation des données physiologiques ou pathologiques vues à partir d'une perspective propre des pratiques et des connaissances médicaux modernes.

Nous avons rassemblé et évalué plus de 600 monographies chinoises et japonaises datant des derniers 1 600 ans, et presque 3 000 articles écrits par les auteurs chinois du 20<sup>e</sup> siècle.

Sur cette base, nous avons inclus dans les notes un grand nombre de points de vue différents sur la signification des caractères individuels et des passages plus ou moins longs du texte provenant de ces monographies et articles.

Les points de vue des commentateurs chinois et japonais du passé nous offrent souvent des solutions alternatives à nos interprétations. Nous les avons cités pour fournir aux lecteurs le plus grand nombre d'informations possibles sur les différentes lectures du *Suwen*.

Dans plusieurs cas, la liste des commentateurs cités commence avec Wang Bing, un érudit du VIII<sup>e</sup> siècle. Il ajouta au *Suwen* des commentaires personnels très exhaustifs qui n'ont jamais été traduits de façon détaillée – ni en langue chinoise moderne ni dans une langue occidentale. Wang Bing ajouta aussi presque un tiers du texte connu aujourd'hui comme le *Suwen* : ces écrits ajoutés forment sept chapitres qui vont du 66 au 71, et en outre, le chapitre 74 ; tous ces documents ajoutés



sont focalisés sur la théorie complexe des “cinq périodes et six *qi*”, *wu yun liu qi*. La théorie a été expliquée dans son intégrité à l’intérieur du volume introduisant mon projet d’étude sur le *Suwen*, un ouvrage déjà cité : *Huang Di Nei Jing Su Wen. Nature, Knowledge, Imagery in an Ancient Chinese Medical Text*, publié par U.C. Press en 2003.

En dehors de Wang Bing, dans les notes en bas de page, ont été cités les commentaires d’autres érudits célèbres, pré-modernes et modernes. Parmi le premiers, par exemple : Yang Shangshan (VII<sup>e</sup> siècle), Lin Yi, Gao Baoheng et d’autres médecins impériaux (XI<sup>e</sup> siècle), Ma Shi, Wu Kun, Zhang Jiebin et Zhang Zhicong (XVI-XVII<sup>e</sup> siècles), Mori Riishi [ou Tatsuyuki] et Yu Chang (XIX<sup>e</sup> siècle)<sup>6</sup> ; parmi les auteurs du XX<sup>e</sup> siècle : Yan Hongchen et Gao Guangzhen, Gao Jiwu, Cheng Shide, en citant seulement quelques exemples.

La suite des tous ces commentateurs dans les notes en bas de page n’a été pas nécessairement historique. Par exemple, quand les commentateurs présentaient des arguments différents, nous avons rassemblé ensemble les commentaires avec arguments semblables avant de présenter un autre point de vue.

Les détails bibliographiques des monographies et articles cités dans les notes en bas de page de chacun des deux volumes de la traduction sont fournis à la fin des volumes respectifs.

Le second volume inclut, dans un étui, un CD-ROM qui contient une bibliographie exhaustive de l’ensemble

des sources consultées. Pour la première fois, les lecteurs ont virtuellement à leur disposition les opinions sur le *Suwen* de la totalité du monde académique chinois du 20<sup>e</sup> siècle, ainsi qu’une exposition complète des monographies chinoises et japonaises des 1600 ans passés.



Paul U. Unschuld, Ph.D., M.P.H.  
Professeur et Directeur  
Horst-Goertz-Institute for the Theory, History  
and Ethics of Chinese Life Sciences  
Charité-Medical University Berlin  
Schumannstr. 20/21  
D-10117 Berlin  
49-30-450 529 351  
✉ Unschuld@charite.de

La Rédaction remercie **Ernesto Nastari-Micheli** pour la traduction du texte anglais original

✉ ernestonm@hotmail.com

#### Notes

1. Paul U. Unschuld. *Approches Occidentales et Orientales de la Guérison*. Paris: Springer France; 2012.
2. Voir aussi : Paul U. Unschuld, Nan-ching. *The Classic of Difficult Issues*. Berkeley and Los Angeles: University of California Press; 1976.
3. Paul U. Unschuld, *Huang Di Nei Jing Su Wen. Nature, Knowledge, Imagery in an Ancient Chinese Medical Text*. Berkeley and Los Angeles: University of California Press; 2003.
4. Hermann Tessenow and Paul U. Unschuld, *A Dictionary of the Huang Di Nei Jing Su Wen*. Berkeley and Los Angeles: University of California Press; 2008.
5. Pour examiner un compte rendu détaillé sur la formation de la conception de la morphologie des organes dans les sources textuelles chinoises anciennes, voir la note n.3, Ibid. 136 ff.
6. Pour avoir des informations détaillées sur les anciens commentateurs du *Suwen*, voir la note n.3, Ibid. 22 ff.